

# PHIARES EN TEMPÊTE

PHOTOGRAPHIES Jean Guichard

TEXTE Jean-Christophe Fichou

Éditions OUEST-FRANCE

# LE PHARE DE LA JUMENT

**L**E PHARE DE LA JUMENT est situé aux abords de l'île d'Ouessant, à l'extrémité sud-ouest du passage du Fromveur, sur la roche de la Jument. Il présente un feu rouge à trois éclats groupés toutes les quinze secondes.

Un rapport alarmant de la Marine nationale de 1904 signale la perte de plus d'une trentaine de navires au large d'Ouessant depuis 1888, comme le *Drummond Castle*, brisé sur les Pierres-Vertes dans la nuit du 16 juin 1896. Le paquebot sombre en quinze minutes dans le passage du Fromveur, après avoir heurté une roche de la chaussée des Pierres-Vertes, et sur les trois cent soixante et une personnes embarquées, on ne compte que trois survivants. La commission des Phares décide alors la construction de différents édifices pour entourer littéralement l'archipel d'Ouessant d'un chapelet de lumière.

LA JUMENT SAIT SE FAIRE  
REMARQUER À CHAQUE  
TEMPÊTE ; ICI ELLE NOUS  
PROPOSE UNE ROUE DE PAON.  
TEMPÊTE HERCULES,  
6 JANVIER 2014.



CHANTIER DE CONSTRUCTION  
DU PHARE DE LA JUMENT  
AU LARGE D'OUessant SANS  
DOUTE EN 1906 ; LE CHALAND  
AUX ABORDS DE LA TOUR EST  
LA *DIANA*.

Photo François Kollar







# LE PHARE DU NIVIDIC

**L**E PHARE DU NIVIDIC, est situé à la pointe de Pern, au nord-ouest de l'île d'Ouessant, sur la roche en mer du même nom. Après l'achèvement du phare de la Jument prévu pour la campagne 1912, le service des Phares estimait qu'il serait opportun d'utiliser l'équipe bien entraînée, constituée à Ouessant et possédant un bon bateau de travaux, l'*Eugène Potron*, pour réaliser une tourelle sur la pointe nord de la baie de Lampaul et achever ainsi la signalisation lumineuse de l'accès occidental de l'île.

La décision d'approbation des travaux est signée dès le 5 janvier 1910 et l'avant-projet sommaire est présenté le 9 mars 1912. Les premiers travaux sur la roche commencent au cours de l'été 1912, sous la direction des ingénieurs Pigeaud et Montigny. Le chantier est dirigé par le conducteur de la subdivision d'Ouessant, Heurté. Il était prévu la construction en régie d'une tour constituée par un soubassement surmonté d'un fût octogonal d'une largeur décroissante et les dépenses à engager étaient évaluées à 160 000 francs-or. La question de l'équipement de l'ouvrage demeure réservée mais, dès le 22 juillet 1912, le directeur indique que le service central a mis à l'étude les questions « nombreuses et complexes, soulevées par l'établissement éventuel au sommet de la tour d'un feu et d'un signal sonore à fonctionnement automatique ou dirigé à distance ».

Les travaux autorisés, l'édifice est érigé entre 1912 et 1936 au prix d'innombrables difficultés. Si la Grande Guerre n'interrompt pas le chantier puisque environ 50 mètres cubes de maçonnerie sont exécutés chaque année entre 1913 et 1916, les travaux parallèles de reprise sur le soubassement du phare de la Jument ne permettent pas un avancement rapide du chantier du Nividic.

En 1926, la tour atteint quand même les 26 mètres au-dessus de la roche mais il reste à résoudre le problème de l'équipement lumineux. Il est décidé de renoncer au système automatique alimenté au gaz, alors en usage, car on craint de ne pouvoir aborder le phare suffisamment souvent pour

LE PHARE DU NIVIDIC, C'EST  
LA GORGONE AU PAYS DES FÉES,  
IMPLANTÉ À 900 MÈTRES DE  
LA POINTE DE PERN.  
PLUS BEAU SITE MARITIME  
DE FRANCE SELON MOI, C'EST  
LE PHARE LE PLUS HIDEUX QUE  
JE CONNAISSE. LE MUSICIEN  
CHARLES TOURNEMIRE S'EN  
ÉMOUVAIT DÉS 1928,  
LE SERVICE DES PHARES N'EN A  
CURE, LE SIÈCLE DES LUMIÈRES  
(DES PHARES) EST LOIN  
DERRIÈRE. HEUREUSEMENT PAR  
TEMPÊTE, LA BEAUTÉ DU SITE  
L'EMPORTE SUR LA DISGRÂCE  
ET SA MAJESTÉ LA VAGUE  
ÉCRASE LA LAIDEUR.  
1<sup>er</sup> FEVRIER 2014.



# LE PHARE DU CRÉAC'H

**L**E PHARE DU CRÉAC'H est construit sur la côte nord-ouest de l'île d'Ouessant. Il présente aujourd'hui un feu blanc à deux éclats toutes les dix secondes.

L'utilisation de la vapeur et de l'hélice transforme fondamentalement la navigation au XIX<sup>e</sup> siècle. Le tonnage des navires devient tous les jours plus important, leur vitesse s'accroît. Le renforcement de la signalisation devient une nécessité à partir de la seconde moitié du siècle, spécialement dans la région de la pointe du Finistère, l'une des plus dangereuses de France, et plus particulièrement les abords de l'île d'Ouessant. Le phare du Stiff, allumé depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, signale principalement le nord-est de l'île mais il ne permet pas une approche sûre par l'ouest de l'île. Par conséquent, la commission des Phares approuve en décembre 1856 la construction d'une seconde tour, érigée à la pointe nord-ouest de l'île, pour assurer aux navires transocéaniques un atterrissage plus serein, notamment par temps de brume. L'ingénieur en poste à Brest conclut que « l'établissement d'un second phare à l'extrémité sud-ouest de l'île permettrait de reconnaître sans confusion possible, de quelque côté que l'on vienne, les deux points par lesquels on peut doubler l'île ». Comme le chantier s'annonce compliqué sur une île difficile d'accès et où les ressources en pierres et en matériaux sont inexistantes, il est décidé d'élever la tour avec seulement des moellons bruts, la pierre de taille étant réservée aux éléments décoratifs, le socle, la porte et l'encorbellement de la lanterne. C'est l'entreprise brestoise Tritschler qui s'acquitte de la tâche sans problème majeur, si bien que le feu est allumé le 20 décembre 1863, au sommet d'une tour tronconique simple de 55 mètres de hauteur. En 1867, on installe sur la pointe de Pern une trompette sonore à air comprimé pour tenter de contrarier la brume qui masque très souvent le faisceau lumineux.

Le Créac'h devient dès lors l'un des feux les plus importants des côtes de France et il est modifié périodiquement pour augmenter sa puissance. En 1863, il porte à 24 milles puis il est électrifié en novembre 1888. En août 1901, sa puissance est encore renforcée après l'installation d'une nouvelle optique. Enfin, il est équipé avec une nouvelle lanterne et un nouveau feu présentés à l'Exposition universelle de Paris de 1937 avec toujours les mêmes caractéristiques. Le feu du Créac'h est alors le plus puissant du monde.

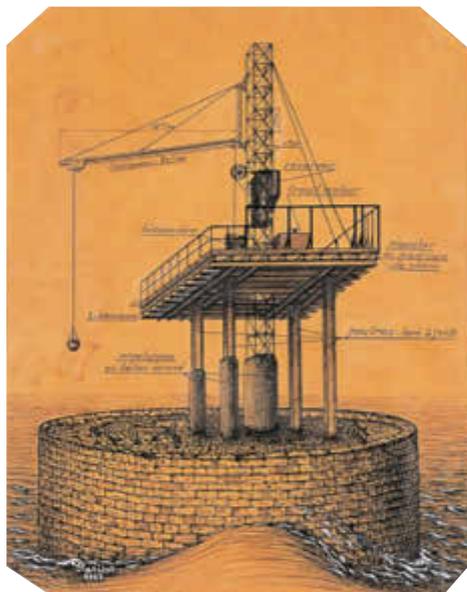
PHARE DU CRÉAC'H,  
OUESSANT LE 1<sup>er</sup> JUIN 2015.  
PHARE LE PLUS PUISSANT  
D'EUROPE. C'EST TOUJOURS  
UN SPECTACLE ÉTONNANT  
DE VOIR LES FAISCEAUX DE  
LA LANTERNE BALAYER L'ÎLE.  
1<sup>er</sup> JUIN 2015.



# LE PHARE DE KÉRÉON

**L**E PHARE DE KÉRÉON est construit à l'est du passage du Fromveur, entre l'île d'Ouessant et l'île Molène, sur la roche Men-Tensel. Le feu est blanc et rouge à trois occultations.

Alors que la construction du phare de la Jument prend fin, l'érection d'une tourelle en béton est en bonne voie sur la roche de Men-Tensel, au nord de l'archipel de Molène. Cependant, encore une fois, des circonstances extérieures entraînent de profondes modifications du projet initial en grande partie achevé ; le 2 janvier 1910, Mme Jules Le Baudy écrit au ministre des Travaux publics en ces termes : « Ayant appris que le ministère des Travaux publics était sur le point de commencer l'exécution d'un phare sur la roche de Men-Tensel, située à l'ouest de l'îlot de Loëdoc, passage du Fromveur, et désirant honorer la mémoire de mon grand-oncle, Charles Marie Le Dall de Kéréon, par une contribution à l'érection d'un édifice de cette nature, j'ai



l'honneur de vous proposer d'y concourir pour une somme totale de 585 000 francs... Le phare portera après son achèvement le nom de phare de Kéréon. » La donation est acceptée et confirmée par la décision ministérielle du 31 janvier 1910, qui porte de ce fait le total des dépenses autorisées à 750 000 francs. Le ministère des Travaux publics profite de ce don pour transformer sa modeste tourelle initiale en un phare magnifique de 47,25 mètres de hauteur, une tour cylindrique en maçonnerie de pierre de taille apparente sur un soubassement ovoïde.

PHARE DE KÉRÉON. LE GARDIEN OBSERVE LA TEMPÊTE. UNE DES DERNIÈRES PHOTOGRAPHIES D'UN GARDIEN EN FONCTION SUR KÉRÉON. 13 DÉCEMBRE 2000.

CROQUIS DE CONSTRUCTION DU PHARE DE KÉRÉON OÙ LA TECHNIQUE DE MONTAGE EST BEAUCOUP PLUS MODERNE ET PLUS SÛRE POUR LES MAÇONS QUE CELLE UTILISÉE AU PHARE DE LA JUMENT.

Archives nationales F14 17513

# TABLE

## MER D'IROISE

- Le phare de LA JUMENT **8**
- Le phare du NIVIDIC **16**
- Le phare du CRÉAC'H **26**
- Le phare de KÉRÉON **34**
- Le phare du FOUR D'ARGENTON **40**
- Le phare de SAINT-MATHIEU **48**
- Le phare des PIERRES-NOIRES **50**
- Le phare de LA VIEILLE **56**
- Le phare d'AR MEN **62**
- Le phare de L'ÎLE DE SEIN **72**
- Le phare de TÉVENNEC **78**

## BRETAGNE NORD ET NORMANDIE

- Le phare de L'ÎLE VIERGE **86**
- Le phare des TRIAGOZ **90**
- Le phare des HÉAUX-DE-BRÉHAT **92**
- Le phare des ROCHES-DOUVRES **98**
- Le phare du GRAND-LÉJON **102**
- Le phare du GRAND-JARDIN **104**
- Le phare de LA HAGUE ou de GOURY **106**

## BRETAGNE SUD

- Le phare d'ECKMÜHL **108**
- Le phare de PEN-MEN **112**
- Le phare des POULAINS **114**
- Le phare des GRANDS CARDINAUX **118**
- Le phare de LA TEIGNOUSE **120**